

Evideto, dation des noms dans la culture Guin et Mina au Togo. entre continuité et adaptation anthroponymique

**Mahamondou N'DJAMBARA¹, Innoussa MOUMOUNI²,
Théodore Nicoué GAYIBOR³**

Résumé

Cet article examine la transmission intergénérationnelle des pratiques de dation des noms au sein des communautés Guin et Mina au Togo, en mettant en lumière leur adaptation dans un contexte moderne. L'étude s'appuie sur une méthodologie qualitative, combinant des enquêtes ethnologiques et historiques, réalisées principalement dans la Préfecture des Lacs. Les résultats révèlent une dualité entre les perceptions des anciens, qui considèrent les évolutions des rituels comme une menace pour la culture, et celles des jeunes générations, qui cherchent à concilier respect des traditions et exigences contemporaines. Cette dynamique souligne l'importance d'un dialogue intergénérationnel, permettant une réinterprétation des valeurs traditionnelles tout en préservant leur essence. En intégrant les théories de M. Mauss sur le don symbolique, l'article met en avant le caractère dynamique et symbolique de la dation des noms, influencée par des facteurs externes tels que la modernité, l'urbanisation et les religions monothéistes. Ces éléments incitent les Guin et les Mina à réinventer leurs rituels tout en restant fidèles à leurs racines. L'étude conclut sur la nécessité d'une approche holistique pour comprendre ces pratiques culturelles en mutation, soulignant l'importance de la recherche anthropologique dans la documentation et l'analyse des rituels de dation des noms, qui constituent un espace de négociation identitaire entre tradition et modernité.

Mots-clés : Dation des noms ; transmission culturelle ; culture Guin et Mina ; identité culturelle ; Togo.

Evideto, dation of names in the Guin and Mina cultures of Togo. Between continuity and anthroponymic adaptation Abstract

This article examines the intergenerational transmission of name-dating practices within the Guin and Mina communities in Togo, highlighting their adaptation in a modern context. The study is based on a qualitative methodology, combining

¹ Unité de Recherche en Anthropologie Appliquée et Fondamentale

Tél : +22890056439, Université de Lomé ,Lomé, Togo

² Politiques Publiques, Normes et Dynamiques Locales (PPNDL)

Tél : +22890025051, ino.moumouni@yahoo.fr

³ Université de Lomé, Académie du Guingbé et des Savoirs Guin et Mina, Tél : +22890193699, ngayibor@hotmail.fr

*Auteur correspondant : mndjambara@hotmail.fr

ORCID ID : <https://orcid.org/0000-0003-2836-6234>

ethnological and historical surveys, carried out mainly in the Lacs Prefecture. The results reveal a duality between the perceptions of elders, who see changes in rituals as a threat to culture, and those of younger generations, who seek to reconcile respect for tradition with contemporary demands. This dynamic underlines the importance of intergenerational dialogue, enabling a reinterpretation of traditional values while preserving their essence. Incorporating M. Mauss's theories on symbolic giving, the article highlights the dynamic and symbolic nature of name-giving, influenced by external factors such as modernity, urbanization and monotheistic religions. These factors prompt the Guin and Mina to reinvent their rituals while remaining faithful to their roots. The study concludes with the need for a holistic approach to understanding these changing cultural practices, underlining the importance of anthropological research in documenting and analyzing name-dating rituals, which constitute a space of identity negotiation between tradition and modernity.

Keywords : Naming ritual ; cultural transmission ; Guin et Mina culture ; cultural identity.

Introduction

L'Afrique de l'ouest est une région riche en diversité culturelle, où les pratiques relatives à la dation des noms jouent un rôle central dans la construction de l'identité personnelle et collective. L'intérêt de l'anthropologie pour l'étude des noms ou des prénoms au Togo est peu marqué. Et pourtant les noms portent souvent une signification symbolique et peuvent présenter plusieurs aspects de la vie d'une personne, de sa famille, de sa communauté, de son clan ou de sa culture. Chez les Guin et les Mina du Togo, la dation des noms est non seulement un acte de reconnaissance de l'individu au sein de sa communauté, mais elle est également porteuse de significations profondes qui reflètent l'histoire, les valeurs et les croyances (N. L. Gayibor 1991).

Les Guin et les Mina sont des groupes ethniques apparentés qui habitent principalement le sud du Togo, le long du golfe de Guinée et notamment à Lomé et dans la zone d'Aneho. Les Guin seraient des descendants des Gan d'Accra au Ghana. Ils ont maintenu des liens culturels étroits avec leurs ancêtres tout en s'adaptant à leur nouvel environnement. Quant aux Mina, ils sont considérés comme un sous-groupe des Fanti venus de la région d'El Mina au Ghana. Ces deux peuples ont créé une culture riche et complexe, dans laquelle la dation des noms occupe une place importante (N. L. Gayibor 1991).

La dation du nom est un processus culturel important et complexe qui varie selon les sociétés, les groupes ethniques et les clans (O. Journet-Diallo 2001; A. Tingbé-Azalou 1990). Généralement il s'agit d'une pratique rituelle au cours de laquelle un individu reçoit un nouveau nom ou un surnom en fonction d'événements spécifiques de sa vie, de son âge, de ses réalisations, ou d'autres circonstances significatives. Ces noms peuvent être attribués à la naissance, mais aussi à l'occasion d'une initiation, d'un mariage, ou d'autres étapes de la vie. Ils ont souvent une signification symbolique pouvant refléter des valeurs, croyances ou une identité propre à la communauté clanique, en somme, un moyen important de transmettre la culture et les traditions de génération en génération.

Chez les Guin et les Mina, cette pratique est un rituel essentiel qui marque l'intégration d'un nouveau-né dans la communauté. Appelée *evideto*, elle se déroule généralement le huitième jour après la naissance, lors d'une cérémonie spécifique organisée pour attribuer le nom à l'enfant. Ce nom, souvent choisi en fonction de l'ordre de naissance, des circonstances de la naissance, ou des ancêtres, est un symbole de l'identité de l'enfant au sein de son clan et de sa communauté.

En anthropologie la question de la dation a été abordée sous divers aspects, notamment sous l'angle de ses significations culturelles, des rituels et cérémonies qui la caractérisent, des procès de transmission intergénérationnelle, de la construction des identités personnelles, de genre et de la perception de soi, ainsi que de leur dynamisme face aux changements que connaît l'Afrique en général. L'un des axes forts de la recherche anthropologique en la matière est la question de l'identité et de l'appartenance communautaire. Les noms ne sont pas seulement des étiquettes individuelles, mais aussi des marqueurs d'appartenance à un groupe social ou ethnique précis. Ils servent ainsi à classer les individus non seulement par leur identité personnelle, mais également par leur statut social et leur lien avec une lignée (C. Bromberger 1982).

Une des problématiques sur la dation des noms en Afrique est aussi celle de la préservation et de l'évolution des rituels traditionnels qui subissent des transformations sous l'effet des migrations, des conversions religieuses, et des changements sociaux (P. Tso-O-Ngwa'a 2011). Cette évolution pouvant conduire à une réinterprétation des symboles et des pratiques rituelles, pose la question de la continuité culturelle et de l'identité collective. Dans ce contexte, on peut

mentionner l'approche des dynamiques de genre dans la dation des noms. Le genre joue un rôle central dans les rituels de dation en influençant la sélection des noms et les significations qui y sont attachées. Cette approche révèle aussi des hiérarchies de genre et des transformations des rôles masculins et féminins au sein de la société (A. Attané 2007).

Il y a enfin la question des noms extra-culturels à partir des apports extérieurs, des emprunts, des partages, le nom devenant ainsi un élément d'écriture de l'histoire (L. Kibora 2013) ou encore de moyen de communication (E. Bonvini 1985, 1987). La modernité apporte en effet des changements dans les rituels de dation des noms, souvent en les simplifiant ou en les adaptant à des contextes globalisés. Autrefois ancrés dans des systèmes de classification sociales plutôt claniques, les noms deviennent des marqueurs d'identité désormais plus flexibles sous l'influence des modes contemporaines et des pressions sociétales (C. Bromberger 1982).

Dans le cadre de cette étude, la problématique choisie est celle de la transmission intergénérationnelle des pratiques de dation des noms et de leur adaptation dans le contexte moderne. Ce choix est justifié par la nécessité de comprendre comment les valeurs culturelles sont maintenues ou transformées dans un contexte de changement rapide, parfois contestées à travers les générations. De manière précise, il s'agit de répondre à la question suivante : comment les pratiques rituelles de dation des noms chez les Guin et les Mina au Togo évoluent-elles face aux influences contemporaines de la modernité et de la mondialisation, et quelles implications ces transformations ont-elles sur l'identité culturelle et la transmission intergénérationnelle des valeurs au sein de ces communautés ? Plus spécifiquement, cela consiste à analyser les mécanismes de transmission des pratiques de dation des noms, examiner les transformations de ces pratiques sous l'influence de la modernité et identifier les facteurs qui favorisent ou entravent la préservation des traditions de dation des noms.

Les travaux sur le don et les échanges symboliques (M. Mauss (1925) permet d'analyser la dation des noms comme un acte de don symbolique, impliquant des obligations sociales et des échanges entre générations.. En s'appuyant sur ces perspectives, l'étude entend explorer comment les Guin et le Mina maintiennent et réinventent leurs pratiques rituelles de dation des noms dans un monde en mutation, tout en restant fidèles à leurs racines culturelles.

Après avoir exposé la démarche de collecte, de traitement et d'analyse des données, nous présenterons et discuterons les résultats en trois points.

I. Méthodologie

I.1. Le site d'enquête

La recherche s'est déroulée dans la Préfecture des Lacs, située dans la Région Maritime au sud-est du Togo. Son chef-lieu est Aného, situé à 45 km de Lomé la capitale du pays. Son histoire est marquée par diverses vagues de peuplement. Bordée par le Golfe de Guinée et traversée par la lagune d'Aného, la préfecture a attiré de nombreux groupes ethniques au fil des siècles. L'un des groupes les plus anciens à s'y établir, au XVII^e siècle, après les Xwla et les Watchi, est celui des Guin qui seraient originaires d'Accra, capitale de l'actuelle Ghana, suite à une migration due à des conflits internes dans leur région d'origine. A côté des Guin, il y a les Mina, un autre groupe ethnique, arrivé un peu plus tard. Ils descendent des Fanti, un peuple Akan du Ghana, attirés par les opportunités commerciales offertes par la côte et les conditions géographiques favorables (N. L. Gayibor 1991).

La préfecture couvre une superficie d'environ 32 km² avec une limite naturelle, le lac et une bande de terre littorale. Elle est bordée au sud par l'océan Atlantique et à l'est par le fleuve Mono qui fait office de frontière avec le Bénin. Peuplée de 241 247 personnes (Inseed 2022) (INSEED 2022), elle connaît une densité relativement élevée en raison de la concentration de la population dans les zones côtières et autour des principales villes comme Aného, autrefois capitale du Togo sous le protectorat allemand entre 1914 et 1920 au cours de l'occupation franco-britannique. En termes de naissances, les communes de la préfecture ont enregistré 700 actes en 2019, 1.975 actes en 2020, 2.185 actes en 2021, 2.599 actes en 2022 (Agence Togolaise De Presse (Atop) 2024), reflet d'une dynamique démographique avec une population majoritairement jeune.

Réputée pour ses rites traditionnels et ses pratiques culturelles diversifiées, la Préfecture des Lacs est surtout marquée par un important rite annuel appelé Epé-Ekpé qui célèbre l'avènement d'une nouvelle année lunaire et principalement commémoré par les Guin. La 361^e édition a eu lieu le 29 août 2024 et a été centrée comme à l'accoutumé, sur des rites de purification, des cérémonies de divination et la prise de la Pierre Sacrée (Fio Agbonon I I et N. Gayibor 1984). Le Vodou est la religion largement pratiquée et comprend des cérémonies d'initiation,

des sacrifices et des danses rituelles liés à des événements de la vie, et qui jouent un rôle crucial dans la vie spirituelle et sociale des habitants. Ces pratiques sont souvent intégrées aux autres religions pratiquées dans la préfecture, en l'occurrence le christianisme qui coexiste avec les traditions ancestrales.

I.2. La collecte des données

Cet article est le fruit d'une collaboration entre les historiens de l'Académie du Guingbé à l'origine de l'étude, sous la direction du Professeur Nicoué Gayibor et des anthropologues du département d'anthropologie de l'Université de Lomé. Dans le cadre de ce programme, la collecte des données a duré plus d'une année, de mars 2023 à Juin 2024. Elle s'est déroulée pour l'essentiel dans la préfecture des Lacs auprès des anciens, des chefs de clans, chefs de villages, leaders communautaires et religieux ainsi que des parents. Des informations complémentaires ont été également collectées à Lomé, notamment sur les transformations des pratiques en milieu urbain au contact de la modernité.

La posture adoptée est celle de l'approche qualitative axée sur l'analyse des pratiques culturelles à travers des entretiens, des observations directes de quelques rituels de dation des noms et l'analyse de documents historiques et ethnographiques, de registres de noms ou d'archives culturelles locales. Les entretiens, plutôt semi-directifs, ont porté essentiellement sur les pratiques de dation des noms, leur signification et leur évolution. Quant à l'observation, elle a consisté en la participation aux rituels de dation des noms, documentant ainsi les étapes du rituel, les interactions entre les participants et les symboles utilisés.

I.3. Le traitement et l'analyse des données

Les informations collectées lors de l'enquête ont été traitées et analysées à l'aide d'une méthode d'analyse thématique, comparative et discursive, identifiant, par élimination, les principaux thèmes liés à la transmission, à l'évolution et à la signification des pratiques de dation des noms. Les résultats ont été triangulés pour assurer leur validité, en croisant les informations obtenues à partir des entretiens, des observations directes et des documents écrits.

L'analyse thématique des récits et témoignages des participants à l'enquête ont permis de dégager des thèmes tels que la transmission intergénérationnelle, le rôle des rituels, l'influence de la modernité.

Quant à l'analyse comparative, elle a permis d'examiner les différences et les similitudes entre les pratiques de dation des noms dans les divers clans guin et mina, entre les pratiques en milieu rural et urbain, ou encore selon les genres. Enfin, l'analyse discursive s'est concentrée sur la manière dont les enquêtés parlent des pratiques de dation des noms à travers par exemple leurs discours sur l'identité et l'appartenance communautaire à travers les noms, ou leur attitude face à la question de la préservation des traditions ou de l'adaptation aux nouvelles pratiques.

II. *Evideto*, rituel de dation du nom en pays Guin et Minia : symbolique et adaptation au fil du temps

II.1. *Evideto*, rituel de dation du nom en pays Guin et Mina

Evideto, cérémonie de sortie du nouveau-né au cours de laquelle a lieu la dation des noms en pays Guin et Mina, est marquée par un rituel qui se déroule en plusieurs étapes, avec divers acteurs impliqués et différents artefacts utilisés à l'instar des rites de passage en Afrique (A. Van Gennep 1972) en l'occurrence le passage d'un anonyme à la reconnaissance en tant qu'être appartenant à une communauté particulière. Quel que soit le type de nom donné, la dation du nom en Afrique obéit à un ensemble de rituels et de cérémonies propres à chaque groupe culturel. Lorsqu'un enfant naît, il est dans la tradition d'organiser une cérémonie de présentation à la famille élargie et à la communauté. C'est l'occasion de donner un nom à l'enfant. Ces rituels, comme de nombreux aspects de la culture africaine, connaissent des mutations au fil du temps qui illustrent les glissements des conceptions du monde au contact d'autres cultures (A. Attané 2007), mais il existe une base structurelle qui perdure.

En pays guin et mina, le rituel de dation de noms advient au huitième jour de naissance de l'enfant. Avant ce jour, le nouveau-né et sa mère vivent reclus dans la chambre de cette dernière pour recevoir des soins post-natals et post-partum ainsi que des conseils pour jeunes mamans. Il en existe plusieurs variantes dont en voici une d'elle inspirée de l'ouvrage publié par l'Académie du Guingbé et des Savoirs Guin et Mina (A. A. Amavi *et al.* 2024) : aux premières heures de l'aube, pendant que la mère et le nouveau-né sont dans leur case, les tantes paternelles du nouveau-né se rassemblent dans la cour, habillées de leurs plus beaux pagnes et de parures corporelles, munies de paniers ou de bassines contenant des herbes à rituels. Les espèces d'herbes varient légèrement en fonction des clans, mais généralement il s'agit de

« aflavi » (de son nom scientifique *Portulacacée oléacée* ; « anyanyran » ou « sika » (*Momordica charantia*) ; et « gbokan ». Ces herbes sont malaxées dans unealebasse dans laquelle les grandes et petites sœurs du père biologique du nouveau-né (tantes paternelles) rajoutent de l'eau, quelques gouttes d'alcool distillé à partir de vin de palm (*sodabi*) ainsi que de boissons sucrées artisanales pour en obtenir une décoction.

Pendant ce temps, certaines tantes paternelles s'attèlent à préparer une pâte de maïs, cuite à la vapeur, appelée *ablo*. Cette pâte est ensuite mélangée à de l'huile rouge et de l'huile de noix de coco, puis modelée en trois boules. Les boules ainsi obtenues sont disposées à équidistant autour de laalebasse contenant la décoction.

Au moment venu, l'une des tantes paternelles prend une part *d'ablo*, se rend dans la case de la nourrisse et de son bébé et leur donne directement dans leurs bouches, à tour de rôle, trois fois une boulette de pâte. Il s'agit là d'un rituel préparatoire, en amont du rituel de baptême à proprement parler, qui consiste à libérer la nourrice et son enfant des interdits alimentaires auxquels ils ont été soumis depuis la conception jusqu'à ce jour de dation.

La tante paternelle prend alors le nouveau-né dans ses bras, franchit la porte de la case à sept reprises en un mouvement d'aller-retour entre l'intérieur et la cour. Au bout du septième tour, la tante se dirige avec l'enfant vers laalebasse contenant la décoction, évoque l'ancêtre ou la divinité du clan tout en appliquant la décoction sur la tête et les pieds du nouveau-né, et ceci trois fois de suite.

Pour clore le rituel, une autre tante paternelle jette le reste de la décoction sur le toit de la case de la nourrisse pendant que la première qui porte le nouveau-né dans les bras fait passer ce dernier sous les gouttelettes de décoction qui tombent du toit, en prononçant les paroles incantatoires suivantes :

« Sois le/la bienvenue dans le clan.

Nous t'accueillons à deux bras.

Que le ciel te protège, de même que tes parents.

Sois exempt de maux.

Que ta vie soit pleine de bonne fortune.

Que tes parents travaillent et trouvent de l'argent pour subvenir à tes besoins... »

A l'issue de ce procès, la tante présente alors le nouveau-né à la cour et prononce le nom qui lui est attribué conformément à la place que celui-ci occupe dans la famille ou en fonction du jour de naissance. Le père du nouveau-né se présente alors devant les participants et les invite au pot d'honneur qu'il offre pour l'occasion. Il s'agit généralement d'une gourde de vin de palme et de bière de sorgho. Aujourd'hui, ce rituel qui remplissent diverses fonctions dans la communauté connaît des changements dus à plusieurs facteurs ainsi que des innovations lui permettant de s'adapter au nouvel environnement contemporain.

II.2. La transmission intergénérationnelle du rituel de dation des noms *evideto*

La transmission des pratiques de nomination entre les générations (M. Mauss 1925) chez les Guin et Mina du Togo constitue un phénomène complexe qui englobe à la fois la continuité des valeurs culturelles et leur ajustement aux contextes modernes. Ce processus s'opère par le biais de rituels chargés de symboles, qui solidifient l'identité personnelle au sein d'un cadre collectif.

II.3. La transmission des noms et la signification du rituel de dation des noms *evideto*

Au-delà des structures de filiation matrilineaires ou patrilineaires qui déterminent les noms attribués en fonction du lignage, des circonstances et événements qui entourent la naissance d'un enfant orientent généralement le choix des noms. Certaines contingences induisent des dations presque automatiques de noms spécifiques : la coïncidence entre le jour de la semaine et celui de naissance, l'ordre de naissance qu'occupe le nouveau-né, son sexe (B. Vernier 2017), la particularité biologique telle que la naissance de jumeaux ou physique de toute sorte. Le nom peut aussi décrire la manière dont l'enfant est venu au monde, en position de siège par exemple, ou une de ses caractéristiques physiques particulières.

Les noms formulés lors de la dation chez les Guin et Mina sont structurellement fixes, mais ils peuvent varier selon le sexe et l'ordre de naissance. Les circonstances et événements qui entourent la naissance d'un enfant orientent parfois le choix des noms. Certaines contingences induisent des dations presque automatiques de noms spécifiques : la coïncidence entre le jour de la semaine et celui de naissance, l'ordre de

naissance qu'occupe le nouveau-né, son sexe (B. Vernier 2017), la particularité biologique telle que la naissance de jumeaux ou physique de toute sorte. Le nom peut aussi décrire la manière dont l'enfant est venu au monde, en position de siège complet ou dé-complet par exemple, ou une de ses caractéristiques physiques particulières. En effet, dans la cosmogonie des Guin, les personnes qui sont sorties des entrailles de leur mère par les pieds, sont considérées comme des êtres inversés. Les croyances sociales révèlent que la présentation de ces catégories de personnes par les pieds lors de l'accouchement est similaire à la chute du fruit du rônier (Ago), d'où des anthroponymes *Agossou*, fils du rônier ou *Agossi*, fille du rônier, des noms dérivés de cet arbre fruitier. En référence aux croyances religieuses, les *Agossou* et *Agossi* sont des créatures de la fée (Agè), une divinité dotée d'un principe d'inversion et d'un pouvoir de dédoublement (K. Hamberger 2011).

Le principe de base reste tout de même la garantie de la continuité des traditions familiales (A. H. Bâ 1991). Lors de la cérémonie de dation, le père peut ainsi donner à son fils le prénom de son propre père, ce qui signifie que le petit-fils porte le nom de son grand-père. Cela crée un lien fort entre les générations. Dans certaines familles, ce processus peut être observé sur plusieurs générations, où chaque fils reçoit le prénom de son grand-père, renforçant ainsi l'identité clanique et la mémoire de la famille, une question d'honneur (J. A. Pitt-Rivers et J. J. Mer 1997).

Par ailleurs, les noms en Afrique et en pays Guin et Mina en particulier sont parfois attribués en l'honneur d'ancêtre ou de divinités dans le but de tisser une connexion entre les générations passées et présentes. Le cas échéant, le nom de l'ancêtre est donné à l'enfant (O. Journet-Diallo 2001). Ce processus lié à la réincarnation (P. Erny 2007; C. Rivière 1981) est précédé des consultations Afa, un art divinatoire qui permet de connaître l'ancêtre réincarné et d'attribuer son nom au nouveau-né. C'est pourquoi après la naissance de chaque enfant, les parents cherchent à connaître « l'ancêtre qui est de retour » en vue de lier sa vie à celle du nouveau-né. Cependant, ce retour, symbole de la compensation de la perte d'un membre du lignage ou du clan est déterminé par l'exemplarité, l'intégrité physique, psychique et morale, la longévité et la nature de la mort (D. Westermann et N. L. Gayibor 2012). Cela renforce le respect envers les ancêtres et la préservation de la mémoire collective. Les noms ont aussi pour fonction d'assurer

l'identification familiale ou de la lignée de l'individu (J.-P. Dozon 2008, 1985).

Certains noms sont ainsi censés être des marqueurs de clan ou de famille et servent à « désigner constamment de manière unique un individu unique » (C. Bromberger 1982) même si l'expérience anthropologique a mis à jour un paradoxe, celui de la faiblesse distinctive des noms pris à l'échelle d'une communauté entière, certains individus pouvant porter des noms similaires. Pour autant, éléments essentiels de l'identité culturelle, les noms rappellent aux individus qu'ils appartiennent à un clan, une famille spécifique, aux ancêtres, voire au cosmos (P. J. Hountondji 1996) et les renvoient à leur sens d'appartenance et de responsabilité envers leur culture (M. Mauss 1925).

II.4. Le rôle des anciens et la transmission des valeurs culturelles Guin et Mina

Les anciens sont souvent respectés pour leur sagesse. Ils jouent un rôle crucial dans la transmission des valeurs culturelles à travers la dation des noms (L. Miano 2014; J. S. Mbiti 1990) ou tout autre rituel traditionnel lié à divers événements de la vie. Lors de la cérémonie de dation, la tante officiant peut par exemple raconter des histoires sur les ancêtres et expliquer la signification des noms. Si un enfant reçoit le nom de « Koffi », la tante peut expliquer que ce nom signifie « né un vendredi » et qu'il est associé à des traits de caractère valorisés dans la culture guin. Cette explication est symbolique, d'autant plus qu'elle est connue de coutume par tous les membres adultes de la communauté présents à la cérémonie. On peut en déduire que c'est plutôt à l'endroit de la jeune génération qu'elle s'adresse en ce moment précis, jouant ainsi son rôle de courroie intergénérationnelle. Cela aide les enfants à comprendre non seulement leur nom, mais aussi leur place dans l'histoire familiale et culturelle guin et mina.

II.5. Les changements contemporains dans la transmission et les formes d'adaptation

La dation du nom en Afrique est complexe à l'origine. Elle l'est davantage aujourd'hui dans un environnement culturel multivarié. D'abord en interne, avec les rencontres de population suite aux déplacements, occasionnant des mariages interclaniques, interethniques, interreligieux, etc. (R. Cornevin 1969). Le contact avec le monde occidental et le monde arabo-musulman et les conversions qui

s'en sont suivies a introduit non seulement de « nouveaux » noms mais aussi de rites ou rituels de dation différents de ceux d'origine. Il y a eu ainsi des assimilations, des emprunts ou des syncrétismes. Puis aujourd'hui l'influence de la mondialisation et de la montée des libertés individuelles, favorisant l'adoption de noms « néologisés » par recombinaison d'un nom à partir d'une combinaison des noms des deux parents ou des frères et sœurs du nouveau-né par exemple, ou en créant de toute pièce un nom à l'instar des stars du show-biz, etc. Tous ces noms viennent s'ajouter au nom initial donné lors de la première cérémonie de dation. L'individu se trouve ainsi, comme le dirait J. Fédry (2009) avec des noms qui « s'empile[ent] » : [nom à la naissance]-[nom clanique]-[nom chrétien ou musulman]-[nom de circonstance]-[nom message]-[nom d'initié]-[nom que les autres nous donnent]-[nom qu'on se donne] etc. réduisant parfois le nom traditionnel à une portion congrue.

II.6. La simplification du rituel *evideto* en contexte urbain ou de migration

Dans les contextes urbains ou de migration, le rituel de dation des noms subit souvent des simplifications. En effet, la migration, tant interne qu'internationale, est un facteur clé dans l'évolution des rituels de dation des noms. Les familles qui migrent vers d'autres régions du Togo ou à l'étranger doivent souvent adapter leurs pratiques rituelles en fonction des nouveaux environnements socioculturels. Coupées de leurs racines culturelles, elles peuvent ne pas avoir accès aux ressources nécessaires pour réaliser le rituel traditionnel dans son intégralité symbolique.

Hors du territoire Guin et Mina ou à l'étranger, lorsque par exemple les tantes ne sont pas disponibles, le père peut lui-même officier la cérémonie simplifiée. Cette adaptation peut entraîner une perte de certaines significations et pratiques traditionnelles, rendant ainsi le rituel moins riche en contenu culturel propre aux Guin et Mina. Il s'agit souvent d'une perte de l'utilisation de certaines herbes ou chants incantatoires spécifiques qui sont traditionnellement associés à la cérémonie. Lorsqu'ils se retrouvent beaucoup plus loin, en Europe ou aux USA par exemple, les membres de la communauté sont contraints d'organiser parfois les cérémonies de dation des noms en petit comité, loin des grandes festivités traditionnelles. Dans ces conditions, bien que les rituels soient moins élaborés, ils conservent l'essence de la tradition en choisissant des noms qui honorent les ancêtres et reflètent les valeurs

de la communauté d'origine. Mais, en dernier lieu, cette simplification signifie néanmoins que les enfants n'auraient pas reçu l'enseignement culturel qui accompagne souvent la dation des noms. Chez les Guin et les Mina, ce rituel implique toujours la communauté entière, d'autant plus que la présence des membres de toute la famille ou du clan lors de la cérémonie renforce la solidarité et l'appartenance au groupe. En situation de diaspora, la communauté reste « connectée » tout de même grâce à l'utilisation de moyens modernes tels que des appels vidéo pour inclure celle-ci dans le rituel, assurant ainsi une continuité des pratiques malgré la distance.

Cette « évolution » des rituels s'accompagne forcément de tensions entre les générations. Les anciens restés au village et garants des traditions, perçoivent ces changements comme une menace pour la culture dans un élan presque de lutte contre la colonisation (L. Miano 2014), tandis que les jeunes générations cherchent à concilier respect des traditions et adaptation aux réalités contemporaines.

II.7. Les identités mixtes ou l'influence des religions monothéistes sur le rituel *evideto*

Chez les Guin et Mina du Togo, la dation des noms joue un rôle fondamental dans la construction de l'identité individuelle et collective. Les noms ne sont pas de simples étiquettes, ce sont des marqueurs d'appartenance à une communauté, un clan ou une lignée, et reflètent des liens profonds avec les ancêtres et les traditions culturelles (E. U. Clasberry 2012). Cette appartenance est marquée dès la naissance à travers le choix du nom qui peut indiquer des rôles ou des attentes spécifiques liés audit clan ou à ladite lignée. Ainsi chez les Guin, un enfant nommé « Dovlo » qui signifie « le chef », est destiné à prendre un rôle de leadership au sein de son clan, une responsabilité héritée de ses ancêtres. Ce nom ne reflète donc pas seulement l'identité personnelle de l'enfant, mais le positionne de facto au sein d'une hiérarchie familiale, lui assignant des devoirs et des attentes spécifiques.

Les religions monothéistes, telles que le christianisme et l'islam, ont influencé ces rituels de dation des noms en altérant leurs spécificités identitaires. Certains continuent à officier le rituel dans sa base structurelle traditionnelle, mais d'autres ont introduit des aspects « étrangers », en l'occurrence de la chrétienté, probablement du fait de la rencontre de ce peuple côtier avec les premiers évangélistes européens. De nos jours, la tendance est la tenue des deux rituels, celui

du rituel *evideto* le huitième jour et du baptême chrétien souvent plus tard.

L'influence des religions monothéistes se perçoit dans le choix même des prénoms. Une famille guin qui choisit de nommer son enfant « Marie » ou « Mohamed » au lieu d'un prénom traditionnel guin comme « Kodjo » ou « Adjo » ou simplement lui affecte les deux, montre comment les valeurs culturelles évoluent et créent une dissonance entre les générations, où les grands-parents portent des noms traditionnels tandis que les petits-enfants portent des noms modernes.

Ainsi, de plus en plus, les familles choisissent des prénoms « modernes » souvent d'origine chrétienne ou musulmane, au détriment des prénoms traditionnels. Cette tendance à l'abandon des noms hérités au profit de prénoms contemporains reflète un changement dans les valeurs culturelles et peut créer une dissonance entre les générations, où les jeunes subissent des rituels « hybrides » de dation des noms et portent des noms qui ne sont pas forcément en accord avec leur héritage culturel, mais qui constituent quand même ce que l'on pourrait appeler de nouvelles identités culturelles mixtes.

En outre, l'interaction entre différentes cultures, notamment à travers la migration, a conduit à l'introduction de nouveaux artefacts dans les rituels de dations, modifiant ainsi toute sa portée symbolique. Ainsi, les boissons alcoolisées ou sucrées locales, sont remplacées ou complétées par des boissons importées ou industrielles. Le Gordon Gin s'invite dans la calebasse rituelle à la place ou en complément du *sodabi*, et les limonades se substituent aux jus de fruits pressés de manière artisanale. Ces mixages opérés dans le processus du rituel de dation de nom se donnent en miroir à l'apparition d'identités culturelles aussi mixtes. Les enfants issus de mariages interculturels portent des noms qui combinent des éléments de leurs deux héritages. Un enfant d'un père guin et d'une mère d'origine étrangère reçoit par exemple un prénom qui reflète à la fois la culture guin et celle de la mère, illustrant ainsi la diversité et la richesse des identités culturelles contemporaines, de sorte que certaines constantes de base restent prégnantes comme par exemple dans le cas de l'attribution des noms en fonction du sexe de l'enfant.

II.8. Les dynamiques de genre dans la dation des noms chez les Guin et Mina

Chez les Guin et Mina au Togo, la symbolique des noms et des rituels qui leurs sont liés sont révélateurs des rôles de genre au sein de cette

société (A. Attané 2007). Les noms attribués reflètent des attentes sociales, des responsabilités, et des statuts différenciés entre hommes et femmes.

II.8.1. L'attribution différenciée des noms Guin et Mina selon le genre

La dation des noms en pays guin et mina est également marquée par une attribution différenciée selon le genre (A. Lusekelo et J. Manyasa 2022) et l'appartenance au clan. Les noms attribués aux garçons et aux filles varient, avec des appellations spécifiques pour les troisièmes et quatrièmes enfants, comme « Messan » et « Anani » pour les garçons et « Massan » et « Kayi » pour les filles. Cette distinction souligne l'importance des rôles de genre dans la culture guin et mina, ainsi que la manière dont les noms reflètent l'identité clanique.

Généralement, les noms attribués aux garçons portent des significations liées à la force, la protection, ou l'héritage familial, tandis que les noms des filles font référence à des qualités associées à la beauté, la douceur, la paix, ou encore la fertilité, etc. En effet, même si les noms peuvent refléter des qualités souhaitées par les parents du nouveau-né, aussi bien du côté paternel que du côté maternel, certains noms seront plutôt des formulations simples traduisant par exemple « la chance », « la gratitude », « la bonne volonté », « la solidarité », « la richesse », « la bonté » et « la patience ».

Les noms expriment ainsi des informations courtes sous la forme de points de vue, de positions, de mises en garde ou de satisfécits, destinés à une personne de la famille, du clan ou du village. Ces informations sont relatives aux vœux de bénédiction et de protections ou simplement d'un message subliminal des parents à l'endroit du conjoint ou d'un autre membre de la communauté. Ainsi on pourrait entendre des noms du genre « ils ne pourront rien contre moi », « la vie est belle », « ma dette envers toi » (J. Fédry 2009).

II.8.2. La variation du rôle des femmes dans le rituel *evideto*

Le déroulement du rituel *evideto* montre que les figures féminines impliquées dans le procès sont importantes. Les tantes paternelles occupent une place prépondérante, mais les mères et les grand-mères également jouent un rôle central dans la dation des noms, en particulier pour les filles pour lesquelles les mères ont une influence significative sur le choix du nom.

En effet, les femmes sont souvent les principales officiantes des rituels de nommage, ce qui leur confère une position de pouvoir symbolique au sein de la famille (O. Oyěwùmí 1997). Traditionnellement chez les Guin et Mina, les tantes paternelles sont responsables de la cérémonie, portant des pagnes et des parures corporelles des grands jours, et jouant un rôle central dans l'attribution des noms. Cependant, dans des contextes modernes ou urbains, ce rôle peut parfois être atténué en ce sens que les femmes peuvent ne pas avoir la même autorité dans le processus de nomination. Ce changement est le fruit des dynamiques familiales et sociales où les hommes prennent parfois le devant de la scène dans un tel rituel, comme cela se passe en contexte de diaspora.

A l'inverse, la modernisation et les influences extérieures entraînent aussi parfois des changements. Les facteurs de ces mutations sont entre autres l'urbanisation et la scolarisation des femmes. Les mères souvent instruites prennent de plus en plus de décisions concernant la nomination de leurs enfants, même dans des contextes où cette responsabilité est traditionnellement réservée aux hommes ou aux anciens. Ce qui illustre bien la complexité de la dation des noms en pays guin et mina, ainsi que les défis et les évolutions auxquels cette tradition est confrontée dans le monde moderne.

Conclusion

La dation des noms, ou *evideto*, chez les Guin et les Mina du Togo, se révèle être un rituel complexe et dynamique, non seulement en tant qu'acte de reconnaissance individuelle au sein de la communauté, mais également comme un vecteur de transmission des valeurs culturelles et des identités collectives. À travers cette étude, nous avons mis en lumière la complexité et la richesse de ce processus, qui s'inscrit dans un cadre historique et social dynamique, marqué par des influences contemporaines et des tensions intergénérationnelles.

Nous avons observé que la dation des noms est profondément ancrée dans l'histoire des Guin et des Mina, reflétant des croyances, des valeurs et des récits qui façonnent l'identité des individus et des groupes. Les noms ne sont pas de simples étiquettes, mais des symboles chargés de significations qui évoquent l'héritage culturel, les relations sociales et les aspirations des familles. En ce sens, la transmission intergénérationnelle des pratiques de dation des noms apparaît comme un enjeu crucial, tant pour la préservation des traditions que pour leur adaptation aux réalités contemporaines.

Les résultats de notre enquête montrent que les anciens, garants des traditions, perçoivent les évolutions des rituels comme une menace potentielle pour la culture, tandis que les jeunes générations cherchent à naviguer entre le respect des coutumes et les exigences d'un monde en mutation rapide. Cette dualité souligne l'importance d'un dialogue intergénérationnel, où les valeurs traditionnelles peuvent être réinterprétées et adaptées sans perdre leur essence. Les travaux de M. Mauss et P. Bourdieu, ainsi que ceux d'anthropologues africains, nous ont permis de mieux comprendre ces dynamiques de transmission et de transformation, en mettant en avant le caractère symbolique et dynamique de la dation des noms.

En outre, notre analyse a révélé que les pratiques de dation des noms ne se déroulent pas dans un vide culturel, mais sont influencées par des facteurs externes tels que la modernité, l'urbanisation et les religions monothéistes. Ces éléments ont introduit de nouvelles perspectives et défis, incitant les Guin et les Mina à réinventer leurs rituels tout en restant fidèles à leurs racines. Ainsi, la dation des noms devient un espace de négociation identitaire, où les individus et les communautés s'efforcent de maintenir un équilibre entre tradition et modernité.

Cette étude met ainsi en exergue la nécessité d'une approche holistique pour comprendre la dation des noms dans la culture Guin et Mina. Elle souligne l'importance de la recherche anthropologique dans la documentation et l'analyse des pratiques culturelles, qui sont souvent en mutation. *Evideto*, la dation des noms, en tant que rituel vivant, continue d'évoluer, témoignant de la résilience et de l'adaptabilité des Guin et des Mina face aux défis contemporains. Ce travail ouvre également la voie à de futures recherches sur les interactions entre tradition et modernité, et sur la manière dont les communautés africaines peuvent naviguer dans un monde globalisé tout en préservant leur patrimoine culturel.

References bibliographiques

AGENCE TOGOLAISE DE PRESSE (ATOP), 2024, Lacs/Projet d'enregistrement systématique des naissances : Les résultats partagés aux acteurs clés, *Agence Togolaise de Presse - Bulletin quotidien d'information*, [En ligne], Disponible sur: °file:///C:/Users/mndja/Downloads/Bulletin-du-11-Janvier-2024.pdf, Consulté le [14/08/2024].

AMA VI Ayi Assizangbe, DRACKEY Messan, GOEH-AKUE Nbueke Adovi, GAYIBOR Nicoué, et KOUVAHE Egah Anoumou, 2024, *La dation des noms en milieu guin et mina*, Vol. Inédit, Aného, Les Editions de l'Académie du Guingbé et des Savoirs Guin et Mina.

ATTANÉ Anne, 2007, Cérémonies de naissance et conception de la personne au Burkina-Faso, *L'Autre* (3), [En ligne], Disponible sur: °<https://shs.cairn.info/revue-l-autre-2007-3-page-21>, Consulté le [12/08/2024].

BÂ Amadou Hampâté 1991, *Amkoullel, l'enfant peul*, Vol. Tome I, *Mémoires*, Paris, Actes Sud.

BONVINI Emilio. 1985, Un exemple de communication linguistique orale : les noms de chiens chez les Kasena de Haute-Volta, In *Linguistique, ethnologie, ethno-linguistique : la pratique de l'anthropologie aujourd'hui*. Paris, Actes du colloque international du CNRS. Peeters Publishers.

BONVINI Emilio, 1987, La bouche entre la parole et l'insulte. L'exemple du Kasim (Burkina Faso), *Journal des Africanistes* 57 (1-2), 149-159.

BROMBERGER Christian, 1982, Pour une analyse anthropologique des noms de personnes, *Langages* (66), [En ligne], Disponible sur: °<https://www.jstor.org/stable/41681134>, Consulté le [12/08/2024].

CLASBERRY Emma Umana, 2012, *Culture of names in Africa: a search for cultural identity*, Xlibris Corporation.

CORNEVIN Robert, 1969, *Histoire du Togo*, Deschamps H., 3e édition revue et augmentée ed, *Mondes d'Outre-Mer. Série Histoire*, Paris, Editons Berger-Levrault, Edition originale, 1962.

DOZON Jean-Pierre, 1985, *La société bété: histoires d'une "ethnie" de Côte-d'Ivoire*, Vol. 17, KARTHALA Editions.

DOZON Jean-Pierre, 2008, *L'Afrique à Dieu et à Diable: états, ethnies et religions*, Paris, Ellipses.

ERNY Pierre, 2007, *L'idée de "réincarnation" en Afrique Noire*, Paris, L'Harmattan.

FÉDRY Jacques, 2009, "Le nom, c'est l'homme" Données africaines d'anthroponymie, *L'Homme* (3), [En ligne], Disponible sur: °<http://journals.openedition.org/lhomme/22195> Consulté le [2/1/2024].

FIO AGBONON I I, et GAYIBOR Nicoué (eds.) 1984, *Histoire de Petit Popo et du royaume Guin : 1934*, Lomé, Université du Bénin.

GAYIBOR Nicoué Ladjou, 1991, *Le Genyi. Un royaume oublié de la Côte de Guinée au temps de la traite des Noirs*, Paris/Lomé, Karthala/Haho.

HAMBERGER Klaus, 2011, *La parenté vodou. Organisation sociale et logique symbolique en pays ouatchi (Togo)*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.

HOUNTONDI Paulin J, 1996, *African philosophy: Myth and reality*, Indiana University Press.

INSEED. 2022, Résultats définitifs du Cinquième recensement général de la population et de l'habitat - RGPH 5. Lomé, Intitut National de la Statistique et des Etudes Economiques et Démographiques.

JOURNET-DIALLO Odile, 2001, Noms d'ancêtres, noms d'amis, noms de dérision, *Spirale* (3), [En ligne], Disponible sur: °<https://www.cairn.info/revue-spirale-2001-3-page-51.htm>, Consulté le [2/1/2024].

KIBORA Ludovic, 2013, L'anthroponyme et le "récit étiologique" comme source de l'histoire des Kasena, In *L'écriture de l'histoire en Afrique*, Sous la direction de Gayibor N., Juhé-Beaulaton D. et Gomgnimbou M., Paris, Karthala.

LUSEKELO Amani, et MANYASA Jonace, 2022, Doing Gender" in the First-Names of Persons in Nyamwezi and Sukuma, *SKASE Journal of Theoretical Linguistics* 19 (2).

MAUSS Marcel, 1925, *Essai sur le don: Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Nouvelle Edition ed, Paris, Puf, Edition originale, 1925.

MBITI John S, 1990, *African religions & philosophy*, Heinemann.

MIANO Léonora, 2014, *Contour du jour qui vient*, Nouvelle Edition ed, Paris, Plon, Edition originale, 2006.

OYĚWÙMÍ Oyèrónké, 1997, *The invention of women: Making an African sense of western gender discourses*, U of Minnesota Press.

PITT-RIVERS Julian Alfred, et MER Jacqueline %J, 1997, *Anthropologie de l'honneur: la mésaventure de Sichem*.

RIVIÈRE Claude, 1981, La naissance chez les Eve du Togo, *Journal des Africanistes* (1-2), [En ligne], Disponible sur: °https://www.persee.fr/doc/jafr_0399-0346_1981_num_51_1_2019#jafr_0399-0346_1981_num_51_1_T1_0081_0000, Consulté le [14/08/2024].

TINGBÉ-AZALOU Albert, 1990, Rites de dation du nom initial de naissance chez les Àjá-Fòn du Bénin, *Anthropos* (1/3), [En ligne], Disponible sur: °<http://www.jstor.org/stable/40462128>, Consulté le [12/08/2024].

TSO-O-NGWA'A Papa, 2011, *Le bon usage culturel du nom en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

VAN GENNEP Arnold, 1972, *Les rites de passage*, Paris, MAISON-DIEU, Edition originale, 1960.

VERNIER Bernard, 2017, Le pouvoir de nommer et ses effets de genre. Matériaux pour une anthropologie comparative, *Clio. Femmes, Genre, Histoire* (1), [En ligne], Disponible sur: °<https://www.cairn.info/revue-clio-femmes-genre-histoire-2017-1-page-223.htm>, Consulté le [15/15/2023].

WESTERMANN Diedrich, et GAYIBOR Nicoué Ladjou (eds.) 2012, *La vie sociale des Guin d'Aneho et de Glidji (Sud-Togo)*, Lomé, Presses de l'Univerité de Lomé.